

## Attraction Secret/Monstration/La Motte

Cirque ici – Johann Le Guillerm au Festival d'Avignon

### Secret

(cour du lycée Mistral)  
du 6 au 26 juillet 2008

### Monstration – La Motte

(La Miroiterie)  
du 5 au 26 juillet 2008

### Monstration – Les Architextures

(La Miroiterie, Chapelle du Miracle,  
l'École d'Art)  
du 5 au 26 juillet 2008



Secret Cirque ici – Johann Le Guillerm © PHILIPPE CIBILLE

## Édito

Quand y a-t-il équilibre ? Quand y a-t-il métamorphose ? Comment la notion de point de vue perturbe-t-elle les notions d'équilibre et de forme ? Telles sont les interrogations qui traversent *Attraction*. Ce projet audacieux se développe depuis 2001 dans plusieurs directions et prend la forme d'un spectacle de cirque (*Secret*), d'un phénomène de cirque minéral & végétal (*La Motte*), d'un accompagnement du public sur la recherche en cours (*Le Film*) et d'une compilation de l'ensemble des traces générées par le projet *Attraction* (*La Trace*).

La collection « Pièce (dé)montée » se réjouit de consacrer son premier dossier dans le champ des arts du cirque à l'œuvre de Cirque ici – Johann Le Guillerm à l'occasion de l'édition 2008 du Festival d'Avignon. Il permettra de situer le projet *Attraction* par rapport à l'héritage du cirque traditionnel, héritage qui habite le travail de Johann Le Guillerm, tout en proposant un parcours possible d'activités pour approcher ce *work in progress* protéiforme et stupéfiant. Le changement de point de vue au cœur de ce projet circassien qui mêle poésie, philosophie et sciences pourra également être l'occasion pour les enseignants de lettres, d'arts plastiques, d'éducation physique et sportive, de philosophie et de sciences de mener un projet transdisciplinaire.



**Avant de voir le spectacle :**  
**la représentation en appétit !**

Qu'est-ce que c'est  
que ce cirque ? [page 2]

« Penser en rond »  
(Anne Quentin) [page 5]

**Après la représentation :**  
**pistes de travail**

Remémoration [page 11]

*Attraction*, un espace ou tout  
« se crée » [page 14]

Rebonds et résonances  
[page 16]



Secret – les crayons © PHILIPPE CIBILLE

## Annexes :

**Bibliographie - filmographie**  
[page 17]

« Avant-garde cirque ! »  
[page 18]

**Johann Le Guillerm**  
**en quelques dates** [page 19]

**Johann Le Guillerm témoigne**  
[page 20]

**Les mantines et les élastiques**  
[page 22]

**L'affiche du spectacle (épreuve)**  
[page 23]

**Productions d'élèves**  
[page 24]

**Les numéros de Secret**  
[page 26]

## Avant de voir le spectacle

# La représentation en appétit !

Cirque ici – Johann Le Guillerm occupe une place singulière dans le paysage du cirque actuel. S'il revendique son identité de cirque, le projet *Attraction* mené depuis 2001 dépasse largement ce que l'on a coutume de désigner par ce terme. Les objectifs visés ici sont les suivants :

→ **À partir des représentations des élèves, esquisser en quelques traits une histoire du cirque, mettre en évidence ce qui peut le caractériser, en particulier dans ses formes traditionnelles.**

→ **En partant notamment des mutations qu'il a connues depuis les années 1970, caractériser le cirque d'aujourd'hui et montrer en quoi *Cirque ici – Johann Le Guillerm* participe au renouvellement de cet art.**

→ **Appréhender le processus de création qui est à l'œuvre dans le projet *Attraction* mené par *Cirque ici – Johann Le Guillerm* et voir en quoi *Secret* se pose comme une forme artistique révolutionnaire.**

## QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE CIRQUE ?

### Parlons cirque

Lorsque l'on parle de cirque aux élèves, de nombreuses images, sensations, souvenirs, leur viennent aussitôt en tête.

→ **Questionner les élèves sur les représentations qu'ils ont du cirque en faisant l'inventaire de tout ce qu'il évoque pour eux. Organiser ces éléments sous forme de tableau. Posé comme une hypothèse de lecture, ce tableau constituera une des entrées dans le spectacle et pourra être réutilisé après avoir assisté à une représentation.**

→ **Pour les élèves plus informés sur les formes traditionnelles et contemporaines du cirque, proposer d'analyser et de comparer plusieurs toiles de maître ayant pour sujet le cirque. Penser en particulier à Dufy, Toulouse-Lautrec, Chagall, Picasso, Seurat. Interroger les modes de représentation du personnel classique du cirque (clowns, ...) et le choix des couleurs.**

Un chapiteau, une piste, des animaux, des clowns, des acrobates, des jongleurs... Autant d'éléments qui évoquent le cirque pour le plus grand nombre. Ayant fait un inventaire de ces images de cirque, souvent « traditionnelles », il est possible d'en établir une classification.

Le cirque, c'est d'abord un ensemble de **signes**. Des signes extérieurs comme par exemple le chapiteau, le convoi de camions et de caravanes (ou les roulottes gitanes de Van Gogh), la trace du rond de sciure après le départ du cirque, la

voiture publicitaire faisant le tour de ville, la façade colorée et lumineuse... Des signes intérieurs tels la piste de treize mètres de diamètre (longueur de la chambrière du maître-écuyer), le rideau de velours rouge de l'entrée des artistes (appelé « gardine »), l'orchestre, les chaises et les gradins, les mâts du chapiteau, les trapèzes, la cage des fauves, le tabouret des éléphants, la banquette (bordure de la piste)... Le cirque s'identifie aussi par son iconographie et ses codes de couleurs, ainsi les affiches de cirque « traditionnel » mettent-elles en scène des animaux menaçants, tous crocs dehors, des clowns au maquillage caractéristique (auguste, clown dit « américain », clown blanc...), des artistes dont on souligne en grosses lettres la renommée ou les exploits... À toute cette symbolique, il convient d'ajouter l'omniprésence de couleurs primaires, chaudes et vives : le rouge, le jaune.

Par ces signes, le cirque est souvent assimilé à une **société humaine** et associé à un mode de vie. L'itinérance qui le caractérise – même si cela n'a pas toujours été le cas dans l'histoire – conditionne un mode d'existence bien particulier. C'est pour cela que le monde des banquistes et des forains fut à plusieurs reprises associé aux gens du voyage. Cette rencontre d'un peuple et d'une forme de spectacle itinérant dont elle devint le gagne-pain a fait naître une utopie du cirque, symbole de liberté, dont se sont emparés de nombreux écrivains et poètes, en particulier au XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, nombre de cirques

« Zavatta » sont tenus par des familles qui revendiquent leur origine de voyageurs, se distinguant de la sorte des « gadjés », les sédentaires. Il s'agit là d'une identité, d'une culture, parfois d'une langue qui représentent un capital incessible. Cela impose de travailler en famille et de transmettre le savoir-faire aux enfants dès leur plus jeune âge, afin de leur permettre de perpétuer ce mode de vie. L'ouverture du cirque à des personnes extérieures est, de ce fait, souvent perçue comme une menace.

Le cirque est aussi et avant tout un **spectacle vivant** dont la particularité est de ne pas avoir de forme définie. Si l'on réfléchit à ce qui constitue un spectacle de cirque dit « traditionnel », on pense à la succession des numéros, sans aucun lien entre eux, mettant en œuvre des techniques différentes, des hommes, des animaux, parfois des machines. Qu'est-ce qui constitue en propre l'unité du cirque ? Il y a notamment le corpus de techniques et de prouesses mettant en jeu le corps de l'homme ou de l'animal, et un mélange hétéroclite de disciplines mineures (voire « minoritaires ») qui se rencontrent sur la piste de treize mètres de diamètre. C'est là une caractéristique importante du cirque : intégrer au fil du temps de nouvelles techniques ou disciplines capables de susciter l'intérêt du public, alléché, comme à l'époque des grandes foires du XIX<sup>e</sup> siècle, par les bonimenteurs des cirques et entresorts forains.

### Du nouveau dans le cirque

→ **Demander aux élèves de relever dans le texte de Jean-Michel Guy (annexe 2) quelques-unes des grandes évolutions qu'a connues le cirque depuis les années 70. Qui sont les artisans de ces mutations ? Quelles critiques sont adressées au cirque « d'hier » ? Quelle phrase montre la nouvelle démarche qui prévaut désormais ? Pourquoi parle-t-on de « nouveau cirque » ? Qu'est-ce qui le caractérise ?**

Dans cet extrait, Jean-Michel Guy évoque tout d'abord l'épuisement du cirque dans les années 70. On lui reproche de reproduire toujours le même spectacle, répondant à des codes esthétiques totalement figés. Selon lui, « le déjà vu » domine. La deuxième critique provient du fait que les gens de cirque sont quasi-exclusivement « des enfants de la balle », souvent illettrés et marginalisés, ayant une « conception tribale du monde ». Le cirque fonctionne alors comme un divertissement

Le cirque est également un univers aux **sensations** bien particulières : odeurs du cirque dit « traditionnel » (odeurs des bêtes, de sciure, de barbe à papa, de pop-corn, ...), sons (même si la majorité des numéros sont muets, on pense nécessairement aux paroles des clowns ou du Monsieur Loyal, aux rugissements des fauves, ... , à la musique, jouée en direct par l'orchestre ou enregistrée, aux roulements de tambours au moment crucial, ...). Le toucher peut être sollicité lorsque le public est amené à caresser le boa langoureusement présenté ou la trompe de l'éléphant alléché par l'odeur du pop-corn.

→ **Proposer aux élèves de réaliser en complément de ce travail une présentation orale au terme d'une recherche documentaire portant sur quelques grands moments de l'histoire du cirque : la naissance du cirque moderne en Angleterre à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; le développement du cirque en tant que pratique culturelle en France au XIX<sup>e</sup> siècle ; le cirque et ses familles en France ; le cirque forain et les phénomènes (foire du Trône, ...) ; le renouveau du cirque dans les années 70, 80, 90 en France, ... On pourra se reporter à la bibliographie-filmographie (annexe 1) et proposer en particulier les ressources suivantes : Pascal Jacob, *La Grande Parade du cirque*, Gallimard, « Découverte », 2001 ; *Théâtre aujourd'hui* n° 7, « Le Cirque contemporain, la piste et la scène », CNDP, 1998 ; Jean-Michel Guy, *Avant-garde cirque !*, Autrement, revue « *Autrement Mutations* » n° 209, 2001.**

dénué de toute ambition créative, relevant de l'économie privée, sans réelle reconnaissance institutionnelle.

Au cours des années 70, le cirque « traditionnel » voit la faillite retentissante de quelques grandes enseignes, faillite qui préfigure pour certains la mort définitive du cirque à brève échéance. En parallèle, la recherche de nouvelles formes d'expression spectaculaire, de nouvelles esthétiques, d'un rapport renouvelé au public et la remise en cause des scènes officielles conduit certains artistes (parfois issus du monde du théâtre) et amateurs à se tourner vers le spectacle de rue et le cirque. Des compagnies (comme au théâtre) voient ainsi le jour au milieu des années 70. C'est le cas du Puits aux images (qui deviendra quatorze ans plus tard le Cirque baroque), du Cirque Aligre (fondé notamment par Bartabas – qui créera ensuite le théâtre équestre Zingaro – et Igor, cofondateur plus tard de la

volière Dromesko). Les années 80 donneront naissance à Archaos et au Cirque Plume. Quelques-uns de ces jeunes artistes ainsi que de simples amateurs bénéficient de la création d'écoles de cirque à l'initiative d'Annie Fratellini et Pierre Étaix d'une part, Alexis Gruss et Sylvia Monfort d'autre part. Ces nouveaux artistes qui ne sont pas issus des familles traditionnelles portent un regard renouvelé sur le cirque : « Le nouveau cirque, ou plutôt les nouveaux cirques des années 1980 n'ont pas renié tous ces traits [ceux du cirque traditionnel], ni simultanément,

ni conjointement, mais chacun d'eux aura été, en quelque vingt ans, mis en cause. ». Cette remise en cause des signes et de la forme du spectacle par de nouveaux circassiens passe par la libération de l'imagination et l'engagement dans des processus de création repoussant les frontières de cette discipline qui se constitue en art. Le cirque gagne ainsi la reconnaissance des institutions et trouve sa place au sein des structures culturelles, au même titre que les autres formes du spectacle vivant. Il suscite de nouvelles sensations chez un public curieux et renouvelé.

### L'itinéraire de Johann Le Guillerm

- **Montrer par l'étude de sa biographie (annexe 3) comment Johann Le Guillerm participe au renouvellement des arts du cirque.**
- **Demander aux élèves de se documenter sur le CNAC (Centre National des Arts du Cirque) et sur deux compagnies de cirque contemporain, Archaos et Dromesko, ainsi que sur la proposition artistique qu'ils portent.**

Le cirque c'est d'abord pour Johann Le Guillerm une vocation. Né dans une famille d'artistes plasticiens étrangère au cirque, il est attiré très jeune par le cirque et le théâtre. À quinze ans, il intègre le tout nouveau Centre National des Arts du Cirque, école importante dans l'histoire du cirque contemporain (il sera de la toute première promotion). Toutefois, il ne rompt pas avec le cirque « traditionnel » et travaille dans des cirques comme Diana Moreno-Bormann ou Roncalli.

À sa sortie de l'école au début des années 90, il participe à deux grandes aventures du nouveau cirque : Archaos puis la volière Dromesko.

Johann Le Guillerm fait aussi le choix d'un mode de fonctionnement inspiré du théâtre devenu celui du cirque contemporain : la compagnie de cirque. Il cofonde ainsi Cirque 0, puis crée son propre cirque : Cirque ici. C'est avec cette compagnie conçue « comme un espace de laboratoire » qu'il met au point un projet pluridisciplinaire ambitieux « entre tradition et expérimentation », « visant à retrouver la force originelle du cirque ». Avec le projet *Attraction* et sa « recherche autour du point », il propose une démarche de création originale en perpétuelle évolution, dans laquelle artistes, scientifiques, poètes, enfants, parents, ... se retrouvent. Soutenu par diverses structures publiques, bénéficiant de bourses à la création venues de fonds privés, il participe de la nouvelle économie du cirque contemporain.



Johann Le Guillerm © PHILIPPE CIBILLE



## « PENSER EN ROND » (ANNE QUENTIN)

## Le cirque selon Cirque ici – Johann Le Guillerm

→ À partir du témoignage présenté en annexe 4, définir ce qu'est le cirque pour Johann Le Guillerm. Il est d'emblée très clair qu'il entend faire du « cirque », mais que désigne-t-il par ce terme ?

Lorsque Johann Le Guillerm utilise le terme de « cirque », c'est d'abord pour désigner un espace, une « architecture naturelle », ancestrale. Inscrivant sa démarche dans une tradition archaïque du cirque, il déclare par ailleurs : « Pour moi, le cirque est une vie nomade. Le chapiteau, la piste, cet espace ancestral, est une architecture de l'attrouplement et, surtout, permet la multiplicité des points de vue sur son point central. Et puis il ne faut pas oublier que pour certains le cirque est le métier des voleurs de poules, les pieds dans la boue des chemins. Il y a encore peu, nous dépendions du ministère de l'Agriculture, pas celui de la Culture. À force d'avoir voulu anoblir le cirque, on l'a dénaturé. Mais le cirque n'a pas besoin d'être anobli : il a sa propre noblesse. » Revendiquant cet espace (la piste, le chapiteau), il marque sa singularité à l'heure où d'autres font du cirque sur scène, en frontal, dans un théâtre.

Le deuxième élément marquant est l'intérêt de Johann Le Guillerm pour les phénomènes d'attrouplement. Cet attrouplement est lié aux pratiques circassiennes, dans le cadre d'une succession des numéros. Par essence rares, inhabituelles, insolites donc minoritaires, elles ont le pouvoir susciter la curiosité universelle de l'être humain, mais aussi de surprendre, de susciter des émotions.

La formule « espace des points de vue » est celle qui résume probablement le mieux la conception du cirque de Johann Le Guillerm. Pour lui, le cirque n'a de sens qu'avec une piste permettant un regard à 360 degrés et une multiplicité de points de vue. Cette notion se trouve au cœur du processus de création de Cirque ici – Johann Le Guillerm et de sa recherche qui procède de l'entrelacs de trois questions : quand y a-t-il équilibre ? Quand y a-t-il métamorphose ? Comment la notion de point de vue perturbe-t-elle les notions d'équilibre et de forme ?

Le projet *Attraction*

→ Avant d'aborder de manière plus précise le projet lui-même, proposer une première approche en travaillant sur le lexique utilisé pour désigner les divers éléments du projet : donner aux élèves la liste des termes ci-dessous et leur demander ce qu'ils évoquent

pour eux, leur sens connoté. Dans un deuxième temps, faire une typologie de ces termes en expliquant les procédés utilisés. Conclure en mettant en évidence que le lexique est aussi un élément du processus de création mis en œuvre par Cirque ici – Johann Le Guillerm.

*Attraction, les mantines, la Motte phénomène de cirque minéral & végétal, Cirque ici, le cône inversant, Secret, circumambulation, la serpentine, le moulin perpétuel, le spiriglou, les circumambulateurs, le bambou loco, le basculant, Monstration, la vertébrale, Où ça ?, le tour nicoton, les imaginographes*

En découvrant cette liste, les élèves seront probablement surpris. En partant de leurs réactions, on posera quelques hypothèses de

sens qui ne manqueront pas d'être vérifiées ou infirmées tout au long de la découverte du projet de Cirque ici – Johann Le Guillerm.

*Attraction, la Motte phénomène de cirque minéral & végétal, Secret, Cirque ici, Où ça ?*

On joue ici avec la polysémie des termes et les syllepses, tout en faisant référence à l'activité circassienne de la compagnie. *Attraction* renvoie à ce qui attire, ce qui provoque l'attrouplement originel du cirque ; mais c'est aussi ce qui distrait, ce qui relève du divertissement et du

spectaculaire. *La Motte phénomène de cirque minéral & végétal* évoque une motte, un agrégat de terre dont se nourrit la végétation. Elle se pose explicitement comme un « phénomène » comparable en cela aux phénomènes de foire du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire un « monstre ».

Le choix du « & » n'est quant à lui pas sans rappeler les traces du projet *Monstration*, ou celles que *la Motte* laisse sur le sol derrière elle. *Secret* désigne ce que l'assemblée des spectateurs partage autour de la piste avec l'artiste, ce que les points de vue assemblés, attroupés partagent. Par homophonie, on peut aussi penser au spectacle qui chaque fois « se crée » dans l'espace

des points de vue. Dans le nom de la compagnie « Cirque ici », on retrouve l'idée que l'enjeu du cirque est la présentation en un point central d'une chose qui provoque l'attroupement ; « ici » renvoie donc à la problématique du point au cœur de la recherche de Cirque ici – Johann Le Guillerm. À ce nom de compagnie répond le titre de son premier spectacle *Où ça ?*

*circumambulation, les circumambulateurs, spiriglou, Monstration, les mantines, les imaginographes*

Autre procédé couramment utilisé : le mot-valise, le rapprochement inattendu de formes lexicales, avec le plus souvent un jeu sur les sonorités. Les néologismes ainsi créés participent du processus de création et lui confèrent une dimension poétique certaine. On relève ainsi plusieurs juxtapositions lexicales : « circumambulation », « circumambulateurs » font référence au cercle de la piste de cirque de façon évidente. On relève aussi l'assemblage de mots par leurs parties communes (bloconymes). *Monstration* peut faire penser à des « monstres en démonstration », (on retrouve les phéno-

mènes de foire). *Monstration* évoque aussi simplement l'action qui consiste à montrer, sans chercher à démontrer. Il en va de même pour les « mantines », mot forgé à partir de « mandarines » et de « clémentines », la clé étant la trace dessinée sur la surface du fruit, qui sera le chemin de sa découpe. Le « spiriglou » évoque à la fois la « spirale » et l'« igloo » (sa forme et son fonctionnement tiennent effectivement des deux). Enfin, le principe des machines-outils destinées à ouvrir l'imaginaire dans l'ensemble du projet *Monstration* est résumé par un emboîtement lexical : les « imaginographes ».

*le cône inversant, le moulin perpétuel, le bambou loco, le basculant, la vertébrale, la serpentine, le tour nicoton*

Ces termes désignent des machines-outils du projet *Monstration*. Ils sont avant tout descriptifs et renvoient à la nature des objets, à leur fonction ou à leur fabrication ; un adjectif vient parfois souligner l'une de leurs particularités. Bien souvent on relève un jeu de mots (le « tour nicoton », ...). Le « bambou loco » est-il un bambou transformé en locomotive folle ? Le genre des noms peut aussi être modifié de manière à en souligner la singularité (la « serpentine »).

Le projet de Cirque ici – Johann Le Guillerm génère ainsi un lexique qui lui est propre pour désigner les éléments qui le composent. Ce dernier contribue à faire jaillir un univers à part entière, gorgé de poésie et d'humour, propice à la variation des points de vue : « Afin de proposer une relecture totale du monde à partir du point, la création de machines-outils (sortes de lunettes) va nous aider à changer cette perception, même si à la fin, ce qu'il y a à y voir ne se trouve pas dans les objets, mais en chacun. En montrant qu'un regard peut en cacher un autre, j'espère introduire de la perturbation dans les certitudes de chacun. Il y a mille manières de voir, il y a aussi mille manières de ne pas voir [...] ».

→ **Présenter, à l'aide de l'annexe 4, le projet *Attraction* et les différents éléments qui le composent, en expliquant en quoi il révèle une manière propre à l'artiste de cirque d'envisager le monde, ce qu'Anne Quentin désigne par l'expression « penser en rond ». Interroger les élèves sur cette « œuvre-projet » en perpétuelle construction, comportant un spectacle de cirque et d'autres composantes.**

*Attraction* désigne l'ensemble du projet en perpétuelle évolution, une sorte de « *work in progress* », selon le mot de Johann Le Guillerm, que mène depuis 2001 la compagnie.

Le premier élément, *Monstration* (créé en juin 2006) consiste en la présentation au public des différents chantiers de la « recherche autour du point ». Il s'agit d'inviter le visiteur à plonger dans son « cirque mental », un parcours actif où l'on passe d'une expérience à une autre, pour tenter de circonscrire la notion de point, à un instant donné de la recherche de Cirque ici – Johann Le Guillerm. Le point, décrété ici comme originel de toute forme, est divisé, soumis à des virus, superposé dans ses contours,

modélisé, séquencé pour approcher son essence. *Monstration* propose au spectateur considéré comme curieux et intelligent une position active au cœur d'un processus intellectuel et sensible : ici on voit, on touche. Les machines-outils nous permettent d'expérimenter d'autres points de vue ou simplement le nôtre : la bibliothèque des mantines s'offre comme une collection de

le monde, non sans humour, en « points », circonférences et rotations... et à changer ainsi notre perception du monde : « Là, j'acquies une autre vision du monde qui me parle beaucoup plus puisque je l'ai éprouvée. ». « Ce que je fais, puise de manière automatique dans cette base de recherche : cela devient une culture. Cette culture pour moi a recouvert la culture que j'avais auparavant, mon travail d'artiste se construit dans cette base de connaissances. »

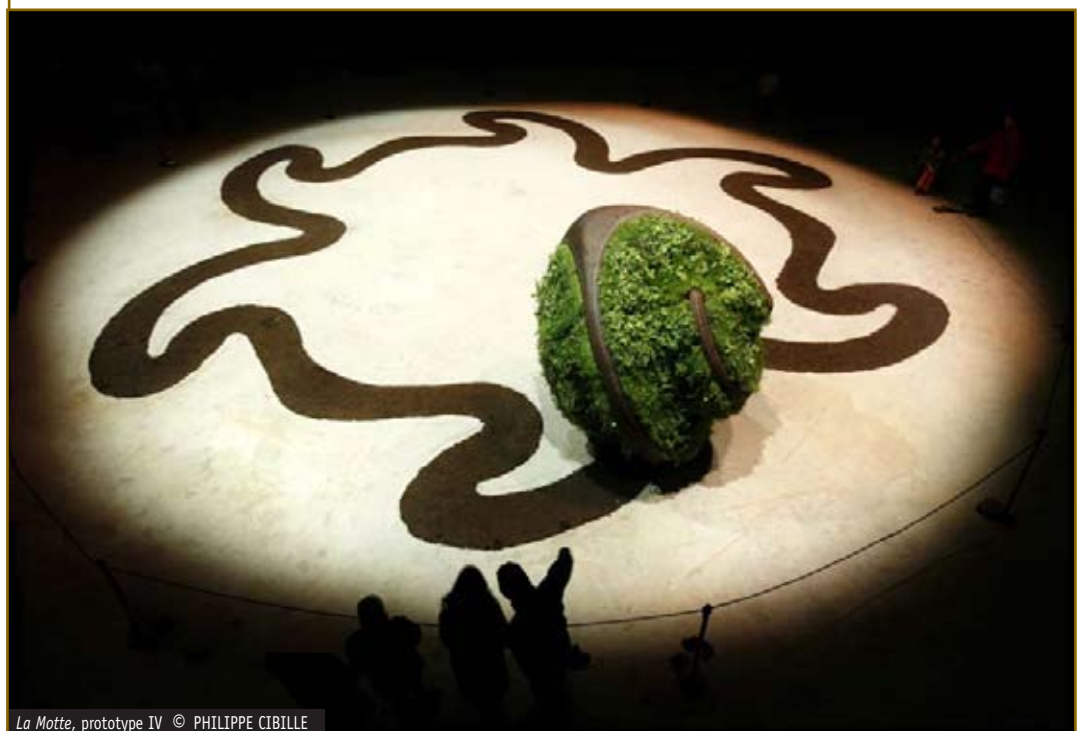
À partir de cette « base de connaissances », le projet *Attraction* se décline aujourd'hui en quatre autres éléments : *la Motte*, *Secret*, *le Film*, *la Trace*.

*La Motte*, « phénomène de cirque minéral & végétal », est une motte de terre sur laquelle se développe un type particulier de végétation. *La Motte* est multifacettes : « planète à portée de vue », elle est la représentation d'une terre future en même temps que la mémoire de notre propre planète. La logique artistique de *la Motte* est figurative et combine le temps (sa végétation pousse au rythme des saisons), l'espace et le mouvement (comme la Terre, elle exécute une révolution, toujours la même, indéfiniment). *La Motte* est aussi un « phénomène » : écosystème botanique dressé comme les fauves au cirque, elle est une manifestation de la nature exotique et sauvage, en plein cœur de la civilisation. Par sa taille, *la Motte* est déjà « monstrueuse » et donc vouée à être montrée ; par sa forme quasi-circulaire et par sa dynamique cyclique, elle appelle en elle-même le cirque.

livres pour réinventer l'écriture, l'alphabet des élastiques comme une somme pour comprendre les séquences du génome du point, des rendus graphiques à la fois complexes et gracieux, inextricables et évidents. *Monstration* laisse le visiteur dans le mystère de ses intentions, mais les « pourquoi » ne sont pas de mise. C'est un encouragement à désarmer le regard et à voir



*Monstration – les mantines* © PHILIPPE CIBILLE



*La Motte, prototype IV* © PHILIPPE CIBILLE

**Secret**, créé en 2003 au Channel (Scène Nationale de Calais), se joue sur une piste de cirque sous un chapiteau. C'est le spectacle lié au projet global *Attraction*. La « recherche autour du point » a en effet d'abord été une réflexion sur la scénographie du spectacle de cirque : « Au départ, c'est une recherche scénographique de ce qu'est l'espace du cirque, lieu qui regroupe, dans l'espace, des points de vue. Cette réflexion sur le point et l'espace des points de vue n'apparaît jamais dans ce que je fais, mais c'est pourtant lui qui mène à ce que je montre. ». Entouré de lumières, de musiques jouées en direct, et par le public, c'est-à-dire une multitude de regards, de points de vue, Johann Le Guillerm, équilibriste, manipulateur et faiseur d'objets, montre ses phénomènes, « dompte » la matière, les objets et les formes, recherche l'équilibre et le geste approprié. Ce qu'il montre est rare, comme lorsqu'il reproduit une tornade. Il suscite la curiosité, perturbe les perceptions, provoque l'émotion. Les numéros (qu'il ne répète pas) se succèdent et placent le spectateur dans une tension mentale qui l'invite à reconsidérer ses propres certitudes et à partager le *Secret* de Johann Le Guillerm. Alors, pour chacun, tout devient possible, tout « se crée ».

**Le Film**, autre axe du projet *Attraction*, n'a pas encore pris forme. Il s'agira dans l'esprit de son concepteur d'un « film qui s'appuie sur la science de l'idiot, celle de celui qui ne sait pas mais qui tente de savoir, en observant un pas grand chose, mais quelque chose : le point, comme minimal irréductible. Ces observations dressent plusieurs nomenclatures ordonnées de caractères variant autour du point sous forme de structures en réseau recyclable. Ces structures ont en commun des caractères univoques qui tissent des relations entre elles et font apparaître une sur-structure qui constitue l'alphabet naturel que l'on retrouve dans la nature du plan macro au micro. Cette cartographie me permettra de circuler de caractère en caractère dans les nomenclatures, puis de nomenclatures en nomenclatures puis de relier le tout à notre environnement naturel et culturel. Ce développement constitue un film multiple à la lecture labyrinthe. »

**La Trace**, enfin, est l'ensemble des traces et autres éléments générés par le projet *Attraction*, ou rattachés à lui, depuis son origine, et probablement au-delà de l'existence des axes précédents.

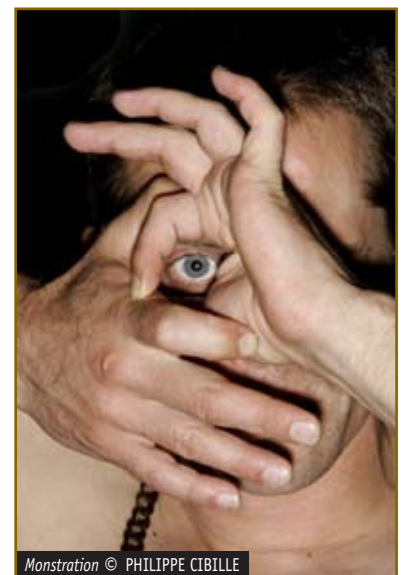
### Zoom sur *Monstration*

→ Afin de pénétrer dans l'univers de Cirque ici – Johann Le Guillerm, proposer une plongée dans *Monstration*.

1. À partir de la présentation succincte faite plus haut, comment peut-on définir *Monstration* ? Est-ce une exposition, un laboratoire, un espace de représentation circassienne comme la piste, ... ? La composante *Monstration* s'apparente-t-elle à un spectacle ? Si oui, comment ? Relève-t-elle du cirque ?

2. Après avoir lu l'annexe 4, progresser dans l'analyse en utilisant les documents présentés en annexe 5 relatifs aux mantines et aux élastiques. Dans les deux extraits de texte, qui parle ? À qui ? En quoi ce qui est relaté dans ces textes peut-il faire penser à une démarche scientifique ? Quel est le but de ces expérimentations ? (On insistera sur le changement de point de vue, « la perturbation dans les certitudes ».) En quoi peut-on dire que *Monstration* est la source d'une certaine philosophie et d'une certaine poésie ?

3. En collaboration avec le professeur d'arts plastiques, proposer aux élèves de recréer le processus qui aboutit à la production des mantines. Les élèves rédigeront ensuite un court texte (poétique ou autre, suivant leur envie) sur ce que leur inspire les formes qu'ils ont obtenues.



*Monstration* © PHILIPPE CIBILLE



**Secret**

→ Afin de préparer la venue au spectacle et de créer chez les élèves un « horizon d'attente », travailler sur l'affiche de *Secret* (première épreuve) (annexe 6) en utilisant

le tableau ci-dessous. Interroger les élèves de façon collective sur les éléments textuels puis sur l'image.

	Texte	Image
Dénotation		
Connotation		
Conclusions ou hypothèses sur le spectacle		



c'est d'ailleurs aussi la couleur de la toile du chapiteau). L'hypothèse du rôle central de Johann Le Guillerm dans le spectacle est confirmée : on le retrouve à la conception, la « mise en piste » (et non « en scène » comme au théâtre) et l'interprétation (seul exécutant donc). Une équipe technique a bien sûr contribué à la conception-construction de la machinerie lumière, la régie lumière, la régie générale, la mise en espace sonore et l'interprétation. Lumières et sons semblent donc bénéficier d'une attention toute particulière et constituer des éléments importants du spectacle, de même que la création des costumes, la réalisation des chaussures. Ces éléments semblent eux aussi être le fruit d'une recherche essentielle pour le spectacle. Enfin, la mention de la manipulation et de la réalisation de sculptures de piste souligne un peu plus la dimension plastique et créative du spectacle. Concernant la production, on note qu'elle est assurée par Cirque ici - Johann Le Guillerm, les coproducteurs étant pour la plupart des structures ou des administrations publiques (quelques entreprises privées sont associées). On peut donc en déduire que ce spectacle a bénéficié de soutiens et de subventions, révélateurs de la nouvelle économie du cirque contemporain qui doit disposer de temps pour lui permettre de créer, comme le soulignait Jean-Michel Guy.

Le premier plan de l'affiche est constitué par le texte. On relève tout d'abord l'enseigne Cirque ici - Johann Le Guillerm et le titre du spectacle *Secret*. Il s'agit donc bien ici de cirque (voir plus haut la signification de ce terme). La place dévolue au nom de Johann Le Guillerm montre qu'il occupe probablement un rôle central dans le spectacle. Le titre est d'ailleurs donné juste après (voir plus haut les sens possibles). Il convient enfin de noter le choix de la couleur verte, seule couleur de l'affiche, couleur pros-crite au théâtre (Johann Le Guillerm semble ainsi signifier qu'il fait du cirque et non du théâtre ;

Le deuxième plan est constitué par l'image : une photographie de Philippe Cibille. Cette photographie en nuances de gris occupe la plus grande partie de l'affiche. Ce qui marque, c'est d'abord l'attitude du sujet - on peut supposer qu'il s'agit de Johann Le Guillerm - tenant en mains une barre métallique. On a le sentiment d'une pirouette, d'une signature réalisée par le corps de l'artiste. Lorsque l'on regarde plus précisément cette trace imprimée dans le métal dompté, on peut discerner un « C » à l'envers. Serait-ce la signature d'un cirassien affirmant à nouveau sa volonté de

faire du cirque, ici, devant nous ? Ou bien encore la lettre de « l'alphabet à lettre unique et aux multiples caractères » présentée dans l'un des chantiers de *Monstration* ? Enveloppé par cette lettre, il y a le corps de l'artiste, de dos, au centre, se mettant en jeu, focalisant les regards, mais ne montrant pas le sien. L'hypothèse d'un Johann Le Guillerm seul en piste semble donc se confirmer. Pour seul costume il porte un pantalon de grosse toile à taille très haute. Un tel pantalon peut évoquer le costume du torero (la posture de l'artiste rappelle d'ailleurs le mouvement d'esquive du taureau par le torero) ou bien encore celui du cavalier, la bande latérale du pantalon rappelant celle des uniformes de cavalerie militaire, référence possible à l'officier de cavalerie anglais Philip Astley, à qui est attribué la paternité du cirque moderne au XVIII<sup>e</sup> siècle. Enfin l'élément le plus surprenant reste les chaussures en acier (référence aux chevaliers du Moyen Âge ? prototype de carapace articulée protégeant et prolongeant les pieds de l'artiste ?). Leur incongruité réside dans l'apparente incompatibilité entre ces prothèses posées aux pieds et la grâce du geste de Johann Le Guillerm. De telles chaussures ne manqueront pas de faire dire aux élèves qu'elles handicapent plutôt l'artiste, le déséquilibrent et le gênent dans ses mouvements. On en reviendra

donc aux questionnements qui traversent la recherche de Johann Le Guillerm : quand y a-t-il équilibre ? Quand y a-t-il métamorphose ? Comment la notion de point de vue perturbe-t-elle les notions d'équilibre et de forme ?



Secret © PHILIPPE CIBILLE



Monstration - l'alphabet à lettre unique © PHILIPPE CIBILLE